



HAL
open science

L'atelier de potier des al-'Adawī, père et fils à Bahla en Oman : transmission d'un savoir-faire

Fabien Lesguer

► **To cite this version:**

Fabien Lesguer. L'atelier de potier des al-'Adawī, père et fils à Bahla en Oman : transmission d'un savoir-faire. *Arabian Humanities*, 2019, 11, 10.4000/cy.4685 . hal-02380242

HAL Id: hal-02380242

<https://hal.science/hal-02380242>

Submitted on 26 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Arabian Humanities

Revue internationale d'archéologie et de sciences sociales sur la péninsule Arabique/International Journal of Archaeology and Social Sciences in the Arabian Peninsula

11 | 2019

Images et imaginaires urbains

L'atelier de potier des al-'Adawī, père et fils à Bahla en Oman : transmission d'un savoir-faire

Fabien Lesguer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cy/4685>

DOI : 10.4000/cy.4685

ISSN : 2308-6122

Éditeur

CEFAS

Ce document vous est offert par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Référence électronique

Fabien Lesguer, « L'atelier de potier des al-'Adawī, père et fils à Bahla en Oman : transmission d'un savoir-faire », *Arabian Humanities* [En ligne], 11 | 2019, mis en ligne le 12 octobre 2019, consulté le 26 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cy/4685> ; DOI : 10.4000/cy.4685

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2019.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'atelier de potier des al-'Adawī, père et fils à Bahla en Oman : transmission d'un savoir-faire

Fabien Lesguer

Je remercie la famille al-'Adawī pour son accueil dans son atelier. Je remercie aussi le CEFAS et la société EVEHA pour leurs financements ainsi que le laboratoire ICARHuS (Interdisciplinary Center for Advanced Research In Humanities And Sciences) pour m'accueillir dans ses locaux de Sorbonne University Abu Dhabi durant mon doctorat.

- ¹ L'artisanat de la poterie en Oman est bien connu des locaux et des voyageurs notamment pour ses grosses jarres à décor digité (*khars*) et ses brûle-parfums (*majmar*). Récemment, les ateliers contemporains de l'est du pays¹ et ceux du Musandam² ont fait l'objet de publications. Mais c'est au début des années 2000³ qu'un inventaire sur l'ensemble du pays a été effectué notamment à Lima et à al-Alama dans le Musandam, à Muslimāt dans la région de la Bāṭina, ou encore à ṣalāla, à Ṭāqa et à Mirbāṭ dans la région du Dhofar. Dans l'intérieur des terres, différentes zones d'ateliers ont été identifiées comme à al-Buraymī, à Bahla, à Nizwa et à Manaḥ. Un atelier de la ville de Bahla située au pied d'al-Jabal al-Akhḍar dans la région d'al-Dākhiliyya a été le plus documenté (Figure 1). Cette ville a donné son nom à une production de céramique multiséculaire ayant sans doute débuté au xv^e siècle dans le secteur, même si à l'heure actuelle aucun atelier de cette époque n'a été fouillé. La production dite « Bahla ware » est similaire aux productions locales actuelles de cette région, d'où l'hypothèse d'une continuité de la production dans cette région⁴.

Figure 1 – Localisation de Bahla.



© Fabien Lesguer.

- 2 La production artisanale de la céramique omanaise connaît un déclin aujourd'hui, dû notamment à l'apparition du plastique et des importations étrangères⁵. Le nombre d'atelier a drastiquement chuté à Bahla depuis la seconde moitié du xx^e siècle, passant de vingt à six en 2014. Ces fermetures d'ateliers ont été aussi constatées à la fin des années 1970 et dans les années 1980 dans les villes de Ja'lān Banī bū 'Alī et Ja'lān Banī bū Hasan à l'est du pays⁶. Dans ce contexte économique peu favorable à la poterie traditionnelle omanaise, il était donc intéressant de voir l'évolution des ateliers localisés à Bahla. L'atelier d'Abdullāh-bin-Ḥamdān al-'Adawī est probablement l'atelier le plus connu de la ville et il a été particulièrement illustré à travers le temps (Figure 2). En effet dès les années 1970, Donald Hawley a fait quelques photographies de celui-ci⁷. Mais ce sont Neil Richardson et Marica Dorr qui ont publié la première étude ethnographique de cet atelier en se focalisant plus particulièrement sur la céramique⁸. Récemment, quelques brefs articles de presse en anglais le mentionnent comme dans l'*Arab News* en 2013⁹, dans le *Times of Oman* ("Bahla clay art survives despite odds," 2014) ou encore dans le *Y Magazine* ("Fired Earth," 2014) ainsi que des vidéos amateurs accessibles sur internet¹⁰. L'atelier se localise dans la palmeraie de la ville à 600 mètres au nord-ouest du fort de Bahla (WGS84 : 22.969525 57.298566).

Figure 2 – Enseigne de l'atelier, 2014.



© Fabien Lesguer.

- 3 Lors des missions archéologiques du *Qalhât Development Project* sur le site du port médiéval de Qalhât en Oman dirigés par Axelle Rougeulle, deux visites ont été effectuées dans cet atelier, une le 4 avril 2013 et l'autre le 27 février 2016. Le but de ces visites, outre le recueil de témoignages, était d'étudier l'organisation du travail d'un atelier de potier contemporain afin d'avoir un référentiel ethnographique en Oman permettant d'éclairer la fouille des ateliers de potier du site de Qalhât en particulier.

Entreprise familiale

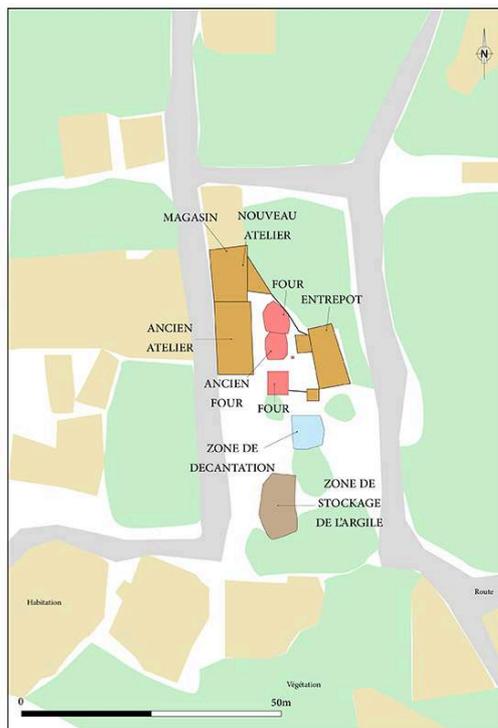
- 4 L'atelier appartient à 'Abdullāh-bin-Ḥamdān al-'Adawī, chef de famille ; il travaille avec ses fils notamment Zayd. En février 2016, 'Abdullāh-bin-Ḥamdān, trop âgé ; ne venait plus travailler dans celui-ci mais préférerait rester dans sa maison, à 500 mètres de la fabrique. L'activité est dorénavant gérée par ses fils.
- 5 L'ensemble de la famille ne pratique pas professionnellement la poterie malgré une transmission héréditaire du savoir-faire et de l'atelier. En effet, le grand père et la grand-mère de Zayd y travaillaient déjà. Aujourd'hui, l'un des frères de Zayd est enseignant et vient seulement aider pendant ses jours de congés. Dans cette entreprise encore très familiale, les autres ouvriers sont des travailleurs émigrés du sous-continent indien. Selon l'un des frères, leur atelier est le dernier où des Omanais et des travailleurs émigrés travaillent ensemble.
- 6 À part le souvenir de la présence de la grand-mère dans l'atelier, aucune femme ne semble y travailler. Cette observation est confirmée par les statistiques du Public Authority of Crafts Industries (PACI) qui est une autorité gouvernementale omanaise¹¹. En effet, les statistiques indiquent que dans la région de Bahla, les potiers sont plutôt

des hommes alors que dans le sud ce sont plutôt des femmes. Cependant, il semble que l'artisanat se féminise énormément dans l'ensemble du pays puisque 86 % des personnes produisant de la céramique sont des femmes¹². De plus, dans les années 1970, la présence de femmes potières à ṣalālah a déjà été attestée¹³. Une des raisons qui expliquerait l'absence de femmes dans les ateliers de Bahla serait la nature de la production. Au Sud, ils produisent des brûle-parfums alors qu'à Bahla ils produisent des pièces volumineuses. Socialement, la production de grosses pièces de céramiques est attribuée aux hommes, tout comme la taille de gypse dans cette région¹⁴.

Organisation spatiale de l'atelier

- 7 L'atelier d'Abdullāh-bin-Ḥamdān al-'Adawī a connu plusieurs phases d'activité. À l'heure actuelle, il s'étend sur une superficie d'environ 1200 m². Deux grandes phases de construction sont visibles (Figure 3). La phase la plus ancienne correspond aux constructions en terre crue et en pierres qui datent au minimum de l'époque d'activité du grand-père des frères (Figure 4).
- 8 Selon l'un d'eux, le bâtiment de l'ancien atelier aurait deux cents ans. Celui-ci est composé de trois pièces de plain-pied qui servent aujourd'hui de petit musée et de lieu d'exposition des productions (Figure 5).

Figure 3 – Plan de l'atelier.



© Fabien Lesguer.

Figure 4 – Ancien atelier en premier plan, 2016.



© Fabien Lesguer.

Figure 5 – Lieu d'exposition de la céramique, 2014.



© Fabien Lesguer.

- 9 L'organisation des pièces est assez simple. La pièce principale est en forme de L et a deux ouvertures, l'une vers la rue et l'autre sur la cour. Des petites fenêtres en arc brisé éclairent l'intérieur. De nombreuses niches en arc brisé ou en arc plein-cintre se répartissent le long des murs. Près de la porte donnant sur la rue dans un angle de la pièce se trouve un tour à pied. Celui-ci est installé dans une fosse qui est entourée d'une banquette afin que le potier puisse s'asseoir et installer ses outils et ses pots. Le tour est constitué d'une crapaudine, d'un axe en bois, d'une roue en pierre et d'une girelle en bois. L'axe est fixé à la banquette par une traverse de maintien en bois. À côté du tour, une autre fosse sert à faire pourrir l'argile (Figure 6). Dans les années 1970, un tour était installé dans cette fosse. Le potier était debout dans la fosse pour tourner¹⁵. Dans les années 2000, ce deuxième tour avait déjà disparu¹⁶. Dans cette pièce, une meule à main est présente (Figure 7). Le bâtiment a été restauré, il y a quelques années par la famille. Des gouttières ont été installées au niveau du toit ; elles avaient été fabriquées dans l'atelier pour la rénovation du fort de Bahla.

Figure 6 – Fosse de pourrissement de l'argile et le tour de potier.



© Fabien Lesguer, 2016.

Figure 7 – Meule à main.



© Fabien Lesguer, 2014.

Figure 8 – Ancien four.



© Fabien Lesguer, 2014.

- 10 Dans la cour en face de la porte de l'atelier, un ancien four de potier en brique est encore en place mais hors d'usage (Figure 8). Selon l'un des frères, il aurait entre 300 et 500 ans. C'est un four circulaire à deux chambres séparées par une sole perforée de carnaux. Le laboratoire est directement ouvert sur la cour et est accessible par une porte. La chambre de chauffe est complètement enterrée. Une petite ouverture au niveau du sol de l'atelier permet de descendre et de charger le combustible dans celle-ci. Avec le temps, les murs protégeant l'accès à la chambre de chauffe se sont dégradés. Le laboratoire est recouvert d'un dôme perforé de quelques ouvertures. Le tirage de ce four est vertical ascendant. Les dimensions du four n'ont pas été prises mais le laboratoire doit avoir un diamètre extérieur de 5,60 mètres et une hauteur approximative de 3,00 mètres.
- 11 Au nord de l'ancien atelier, un nouveau bâtiment et une petite annexe ont été construits pour moderniser l'activité. Le grand bâtiment est sur deux niveaux et ouvert sur la rue et la cour. Le rez-de-chaussée est utilisé pour tourner les pots et les faire sécher. La petite annexe a été construite entre les années 1970 et les années 2000. Dorénavant, ils travaillent avec trois tours de potier électriques, un concasseur et un malaxeur d'argile électrique et un four à gaz. À l'extérieur trois fours en briques supplémentaires ont été construits.
- 12 Accolé à l'ancien four, un autre four a été installé (Figure 9). Il est aussi de forme circulaire avec un laboratoire accessible directement de la cour. Il a les mêmes proportions que l'ancien. Sur les photographies des années 1970, il n'est pas visible¹⁷. Par contre entre le début des années 2000 et 2014, il a subi des modifications structurelles importantes. Il est passé d'un tirage vertical ascendant à un tirage vertical descendant. C'est un four appliquant dorénavant la technique de la flamme renversée, qui consiste à faire monter rapidement le gaz de combustion dans le haut du four pour le faire redescendre dans la charge à cuire en plaçant les ouvertures des cheminées au ras de la sole. La flamme est utilisée trois fois, ce qui donne une cuisson équilibrée et de meilleure qualité¹⁸. Ce four a donc deux alandiers ouvrant dans le laboratoire. Afin de faire monter les flammes, un petit muret obstrue partiellement la sortie des alandiers pour favoriser la montée. Les gaz redescendent ensuite dans le laboratoire et sont évacués par l'intermédiaire de carnaux au niveau de la sole vers une cheminée extérieure. Le laboratoire du four était partiellement détruit lors de la visite de 2016. Lors d'une des cuissons, la température est montée trop haut ce qui a fait fondre les parois du four au niveau d'un des alandiers.
- 13 Le troisième four est rectangulaire et de taille similaire aux autres¹⁹. Il est situé à l'emplacement d'un ancien four rectangulaire qui a été photographié par Richardson²⁰. Un des frères définit ce nouveau four de tradition chinoise. Deux alandiers partiellement fermés par des murets s'ouvrent dans le laboratoire de celui-ci. La sole du four est aussi perforée de carnaux mais au contraire du second four circulaire celui-ci a des événements d'évacuation au niveau du plafond. Les potiers utilisent ce four rectangulaire plutôt avec un tirage vertical ascendant, même s'il semble avoir été conçu pour pouvoir être utilisé avec un mode de tirage vertical descendant comme atteste la construction de la cheminée associée au four et la sole perforée. Un quatrième four a été construit la semaine avant la visite du 27 février 2016 (Figure 10). Il sert à faire des cuissons d'appoint pour des petites pièces. Il est de petite taille. Il mesure 1,50 mètre de haut environ. Il a deux chambres superposées, l'une sert de chambre de chauffe, l'autre de laboratoire. Afin d'éviter qu'il ne se fissure lors de la

cuisson, le four est cerclé de bandes de métal. À l'ouest des fours, un entrepôt avec un toit en tôle a été construit après 2004 selon les photographies satellites pour servir de réserve, où sont stockées les productions terminées.

- 14 Au sud de l'atelier et à l'extérieur des murs de celui-ci, un espace ouvert avec deux ou trois palmiers sert aussi de lieu de travail. Différents bassins de décantations de l'argile (Figure 11) et un lieu de stockage des argiles ont été aménagés.

Figure 9 – Nouveau four circulaire endommagé.



© Fabien Lesguer, 2016.

Figure 10 – Petit four.



© Fabien Lesguer, 2016.

Figure 11 – Bassin de décantation de l'argile.



© Fabien Lesguer, 2014.

Chaîne opératoire de la production

- 15 L'ensemble de la chaîne opératoire de la production a pu être documentée pour cet atelier.
- 16 La matière première principale pour faire de la céramique est l'argile. Ici, les potiers ont deux sources d'approvisionnement. Ils utilisent une argile marron/verte extraite dans le wādī de Bahla et une argile rouge provenant d'al-Ḥamra dans le Wilāya de Bahla. L'argile est stockée dans la zone extérieure de l'atelier. Cette argile est broyée à l'aide d'un concasseur électrique puis ensuite complètement diluée dans l'eau dans l'un des bassins à décantation. Cela permet d'enlever les impuretés présentes dans l'argile. Une fois la décantation effectuée, l'argile encore liquide est récupérée du fond du bassin pour être séchée au soleil. Une fois l'eau évaporée, l'argile est malaxée avec une machine pour obtenir des pains qui seront ensuite utilisés par l'un des potiers (Figure 12)²¹.
- 17 Plusieurs techniques de fabrication de la céramique sont utilisées. Pour des petites cruches par exemple, les potiers se servent de la technique du coulage d'argile liquide dans un moule. Les pots sont eux montés à l'aide du tour électrique (Figure 13). Pour les grosses jarres, les potiers utilisent la technique du colombin²². Une fois la jarre achevée, ils appliquent les décors sur celle-ci. Pour ces jarres, des bandeaux d'argile sont collés avec de la barbotine. Ensuite, à l'aide d'une pression régulière de la main sur le bandeau, des encoches sont formées²³. Selon la fonction de la céramique, ce n'est pas la même argile qui est utilisée car elles n'ont pas les mêmes propriétés physiques. Par exemple, pour les pots à cuire, ils utilisent l'argile rouge alors que pour les grosses jarres à eau, ils se servent de l'argile marron/verte. Dans cet atelier, ils produisent différents pots, des jarres à eau, des pots à cuire, des brûle-parfums, des jarres à décor digité, des gouttières et même des reconstitutions de canons. Les différentes céramiques sont séchées directement dans l'atelier sur les étagères ou directement sur le sol (Figure 14). Pour les grosses jarres, il faut 5 jours de séchage. Lors des visites, aucune céramique en cours de fabrication n'était glaçurée, bien que l'atelier en ait produit : en effet, la meule présente dans l'ancien atelier devait servir à moudre les oxydes métalliques afin de préparer les différentes glaçures.
- 18 La dernière étape de la chaîne opératoire est la cuisson de la céramique. En 2016, l'un des fours était en reconstruction à la suite d'un incident lors d'une des cuissons. Dès lors, les potiers ont décidé de réduire la taille du four. Les matériaux de construction sont directement fabriqués dans l'atelier. Les potiers faisaient sécher à côté des bassins à décantation des briques crues qui serviront à monter les parois du nouveau four. Les briques sont constituées de l'argile marron/vert et de fragments concassés de briques provenant du four endommagé. Cela permet aux briques de mieux supporter la chaleur. Pour remplir l'un des grands fours, il faut deux mois de production de céramique. Un des potiers explique qu'il a construit le petit four car il lui permet de faire une cuisson après une seule journée de tournage. Le temps de cuisson pour les grands fours est d'une semaine. Il faut quatre jours de chauffe et 2 à 3 jours de refroidissement (Figure 15). Maintenant, ils utilisent du fuel comme combustible et de la cagette pour démarrer le feu. Auparavant, de la broussaille et probablement du palmier servaient de combustible²⁴. Le four rectangulaire ne sert pas seulement à la cuisson mais il sert aussi à l'enfumage des céramiques à basse température pour les noircir.

- 19 La production cuite est ensuite entreposée dans l'ancien atelier ou sous le hangar en attendant d'être vendue. En 2016, des grosses jarres et des reconstitutions de canon étaient en attente pour une expédition en Australie

Figure 12 – Fabrication des pains d'argile par un ouvrier.



© Fabien Lesguer, 2014.

Figure 13 – Tour de potier électrique.



© Fabien Lesguer, 2016.

Figure 14 – Céramique en cours de séchage.



© Fabien Lesguer, 2016.

Figure 15 – Four en cours de refroidissement.



© Fabien Lesguer, 2014.

Transmission du savoir

- 20 La transmission du savoir est très importante pour la famille al-'Adawī. En effet tous les frères ont été formés à la poterie dès leur plus jeune âge. En 2014, l'un des frères de Zayd âgé de 12 ans apprenait les rudiments du tournage. Les enfants des frères ont aussi suivi la formation familiale. Cette notion de transmission ne s'arrête pas au cercle familial. Lors de la visite de 2016, un cours individuel de poterie était effectué par le frère enseignant à un jeune garçon (Figure 16). De plus, afin d'informer les visiteurs l'ancien atelier a été transformé en un petit musée. D'anciens outils y sont exposés ainsi que les différentes argiles et oxydes, une maquette en argile cuite d'un four (Figure 17) ... Une exposition photo de la vie de l'atelier et de son évolution dans le temps est présentée (Figure 18).

Figure 16 – Cours de poterie.



© Fabien Lesguer, 2016.

Figure 17 – Maquette d'un tour de potier.



© Fabien Lesguer, 2014.

Figure 18 – Exposition photographique.



© Fabien Lesguer, 2016.

- 21 L'atelier des al-'Adawī est probablement un cas unique à Bahla. La volonté de sauvegarder le patrimoine familial et de le transmettre au maximum montre la prise de conscience de l'évolution rapide de la société omanaise. Malgré la folklorisation des traditions omanaises, les al-'Adawī ont réussi à moderniser leur atelier et à diversifier leurs productions sans pour autant les industrialiser.

BIBLIOGRAPHIE

ALMAMARI, B.M., 2017, "Imported Traditional Pottery: Methods of Overcoming the Challenges for Traditional Ceramics Industries in Oman", *Humanities and Social Sciences* 5, 1–4.

ALMAMARI, B.M., 2015, "What Happens When Women Dominate Traditional Craft Industries: The Omani Case", *SAGE Open* 5, 1–8.

Times of Oman, "Bahla clay art survives despite odds", 22 June 2014, URL: <http://timesofoman.com/article/36419> (accès 5.23.18).

Y Magazine, "Fired Earth", 23 April 2014, URL: <https://www.y-oman.com/2014/04/fired-earth/> (accès 6.6.18).

HAWLEY, D., 1977, *Oman & its renaissance*, Stacey International.

- KING, G., 2003, "The Pottery of Lima, Musandam, Sultanate of Oman", *Tribulus, Journal of the Emirates Natural History Group* 13, 17–19.
- KOLA, A.H., 26 June 2013, "Oman's dwindling heritage of pottery", *Arab News*, URL <http://www.arabnews.com/news/456198> (accès 5.23.18).
- LANCASTER, W. & LANCASTER, F., 2010, "Pottery makers and pottery users: in Ras al-Khaimah emirate and Musandam wilayat of Oman, and around Ra's al-Junayz in the south-east of Ja'alan wilayat, Oman", *Arabian archaeology and epigraphy* 21, 199–255.
- MARCHESI, H., THIRIOT, J., VALLAURI, L., 1997, *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e s. et le quartier Sainte-Barbe (v^e-XVII^e s.)*, Édition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, France.
- RICHARDSON, N. & DORR, M., 2003, *The craft heritage of Oman*, Motivate Publishing.
- WHITCOMB, D.S., 1975, "The archaeology of Oman: a preliminary discussion of the Islamic periods", *Journal of Oman Studies* 1, 123–157.

NOTES

1. LANCASTER & LANCASTER, 2010, p. 201-208.
2. KING, 2003.
3. RICHARDSON & DORR, 2003.
4. WHITCOMB, 1975, p. 123.
5. ALMAMARI, 2017, p. 1.
6. LANCASTER & LANCASTER, 2010, p. 201-208.
7. HAWLEY, 1977, p. 145–146.
8. RICHARDSON & DORR, 2003, p.146-155.
9. KOLA, 2013.
10. <https://www.youtube.com/playlist?list=PLW4QoFzU8Ej4nU7kV0lubl5Og9jxPksb5>
11. ALMAMARI, 2015, p. 3.
12. ALMAMARI, 2015, p. 4.
13. HAWLEY, 1977, pp. 150–151.
14. ALMAMARI, 2015, p. 5.
15. HAWLEY, 1977, p.146.
16. RICHARDSON & DORR, 2003, p.151.
17. HAWLEY, 1977, p. 146.
18. MARCHESI, THIRIOT & VALLAURI, 1997, p. 365.
19. <https://youtu.be/HxExPl91EoI>
20. RICHARDSON & DORR, 2003, p. 149.
21. <https://youtu.be/3PuyQL3RYjY>
22. https://youtu.be/PGZ_UYCGzY8
23. <https://youtu.be/wkOxVK6m9vw>
24. HAWLEY, 1977, p. 146.

AUTEUR

FABIEN LESGUER

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne/CEFAS